

A rayons ouverts

1^{ère} année, no 2
PRINTEMPS 1988
AVRIL-JUIN

ISSN 0835-8672

BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

Éditorial

DES SERVICES ACCRUS

Les autorités du ministère des Affaires culturelles ont alloué à la Bibliothèque nationale des crédits additionnels d'un demi-million, ce qui permettra à la bibliothèque, au cours de 1988-1989, d'accroître de façon marquée ses services à la clientèle. Cette somme représente une augmentation de 50 % des crédits de fonctionnement, demeurés stables depuis de nombreuses années.

Naturellement, grâce à l'ajout de ces crédits de développement, la Bibliothèque nationale du Québec améliorera en tout premier lieu des activités orientées vers les services aux citoyens. C'est ainsi qu'à compter de septembre prochain, ses salles de consultation, tant à l'édifice Saint-Sulpice qu'à l'édifice Aegidius-Fauteux, seront ouvertes deux soirs par semaine, soit les mardi et mercredi. Par cette accessibilité en soirée, hors des heures courantes de bureau, la bibliothèque compte atteindre une clientèle qui, jusqu'à maintenant, ne pouvait fréquenter ses salles de consultation que le samedi. Ce huit heures d'ouverture additionnel doublera donc la période d'accessibilité hors des heures régulières de travail de la majorité des gens. Quant aux collections spéciales logées à l'édifice

Sommaire

<i>Des services accrus</i>	Georges Cartier
<i>Acquisitions récentes</i>	Jacques Prince
<i>Réflexions sur la conservation</i>	Marcel Fontaine
<i>Refus global et ses environs</i>	Geneviève Dubuc
<i>Un véritable havre de paix</i>	Geneviève Dubuc

Marie-Claire-Daveluy, elles deviendront accessibles, en plus des heures d'ouverture actuelles, de 12 h à 13 h et de 16 h à 17 h du mardi au vendredi inclusivement.

Les 25 000 titres de l'édition étrangère relative au Québec, qui malheureusement n'étaient pas encore intégrés à la banque de données, le seront au cours de l'année, ce qui les rendra aisément repérables. Leur disponibilité sera non seulement accrue pour les chercheurs qui se rendent à la bibliothèque, mais également pour les bibliothèques québécoises, canadiennes et étrangères qui peuvent interroger la banque de données UTLAS.

Par ailleurs, l'attribution de 50 000 \$ additionnels au Service du développement des collections permettra l'acquisition de 10 000 titres produits sur microfilms par l'Institut canadien de microreproductions historiques, ce qui complétera la collection déjà très développée de la Bibliothèque nationale.

Quant à l'importante collection de partitions musicales que possède la BNQ, elle deviendra enfin disponible grâce à la mise au point récente de moyens de repérage, qui seront utilisés pour le traitement de cette documentation.



ACQUISITIONS RÉCENTES

Fonds Louis-Geoffroy (1947-1977) (MSS-427)

Ce fonds de 70 cm nous a été offert par madame Muriel St-Laurent. Cette dernière, après plusieurs années de travail, a réussi à rassembler l'ensemble des manuscrits de Louis Geoffroy qui étaient dispersés chez des parents et amis.

Louis Geoffroy s'est fait connaître dès 1966, en remportant le Premier Prix du Concours des jeunes auteurs de Radio-Canada, section poésie. En 1968, il a fondé les Éditions de l'Obscène Nyctalope. Il a aussi été directeur aux Éditions Guérin, puis responsable de la production chez Parti pris et Hurtubise HMH.

On trouvera dans ce fonds les manuscrits de la plupart des oeuvres

publiées par Louis Geoffroy: *Les Nymphes cabrées* (1968), *Le Saint rouge et la Pécheresse* (1970), *Empire State Coca Blue* (1971), *Max-Walter Swanberg* (1972), *Totem poing fermé* (1973), *Etre ange étrange* (1974), *LSD, voyage* (1974), *Press Club* (1980). Nous avons également obtenu sa correspondance, de nombreux inédits ainsi que plusieurs versions des textes qu'il a fait paraître dans des journaux et revues.

Manuscrits d'Émile Nelligan (1879-1941) (MSS-082)

Aux manuscrits que nous possédions déjà concernant Émile Nelligan viennent s'ajouter deux carnets d'autographes datant de 1938. Ces carnets qu'Angéline Grenier-Bournival, alors aide-infirmière à Saint-Jean-de-Dieu, lui a demandé d'écrire contiennent plusieurs poèmes dont certains

Dans le milieu de l'édition, la Bibliothèque nationale améliorera le rôle qu'elle y joue, tout particulièrement à l'égard de la numérotation internationale du livre (ISBN); plutôt que de se limiter à répondre aux demandes, elle pourra adopter une attitude active et inciter l'ensemble des éditeurs québécois à utiliser ce système.

Enfin, la Bibliothèque pourra faire circuler l'importante exposition « Regard sur les collections de la Bibliothèque nationale du Québec », qu'elle a organisée à l'automne '87 au Salon du livre de Montréal et qui a rapporté un remarquable succès. Au cours de 1988-1989, cette exposition sera présentée à Québec même, ainsi qu'à Moncton et à Toronto. De plus, son Service à la clientèle cherchera à développer des moyens de rejoindre les citoyens des diverses régions du Québec, action déjà amorcée, en préparant par exemple des guides ou des bibliographies selon une thématique régionale.

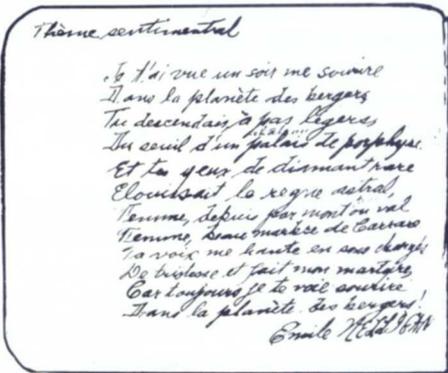
Depuis deux ans, la Bibliothèque nationale fait de la diffusion son objectif prioritaire et elle ne perd pas de vue les services à la clientèle, but premier et ultime des mandats qui lui sont confiés. La répartition des crédits de développement qu'elle reçoit pour cette année et les résultats qu'ils permettront d'atteindre démontrent bien l'orientation qu'a adoptée et que maintiendra cette institution nationale, soit son insertion dans la société québécoise et la contribution qu'elle doit apporter au maintien et au développement de la culture de cette société distincte, qui passe entre autres moyens par une qualité accrue des services qu'elle est appelée à rendre. □

Georges Cartier
Le Directeur général



Louis Geoffroy en 1975. (Photo: Jean Gagné).

sont signés par Nelligan. Ces carnets proviennent de l'éditeur *Les Écrits des Forges* qui en 1982 les a d'ailleurs publiés.

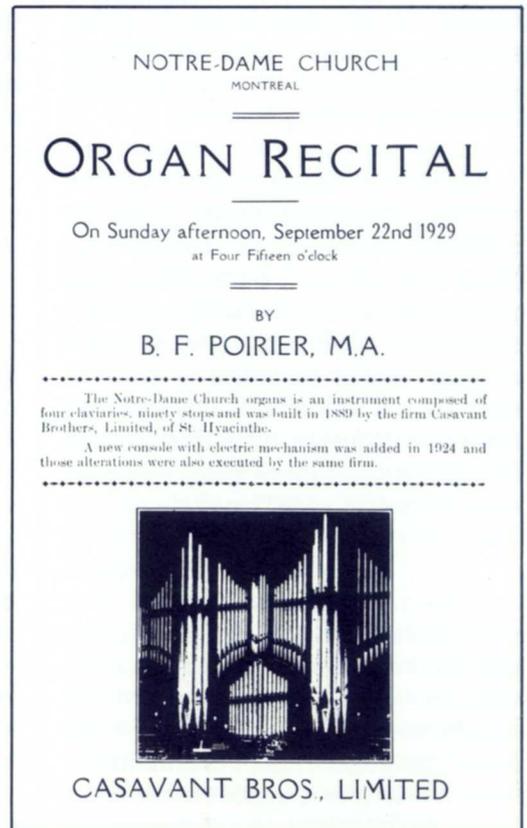
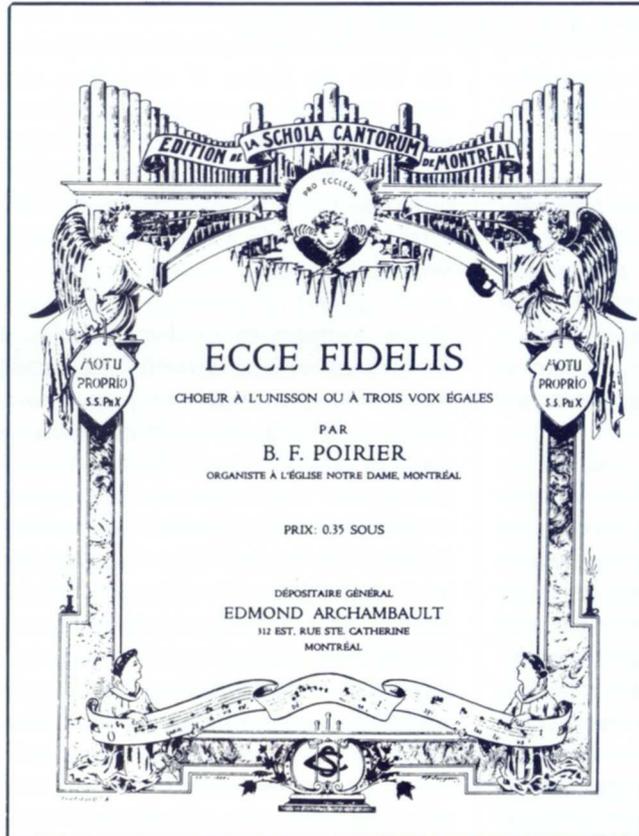


Fonds Benoît-Poirier (1882-1965)

Compositeur, organiste et professeur d'origine acadienne, Benoît Poirier s'est surtout illustré à Montréal où, de 1921 à 1954, il fut le titulaire des grandes orgues de Notre-Dame. Il a aussi été professeur au Collège de Montréal (1903-1921), chez les Dames du Sacré-Coeur (1921-1925) et au Conservatoire royal de musique de Montréal (1953-1959). Il a donné de nombreux récitals et a été membre et directeur d'institutions favorisant le développement de notre culture musicale.

Le fonds qui nous a été offert par son fils Henri comprend des manuscrits de ses oeuvres dont sa *Rhapsodie d'airs canadiens* (1922), des affiches, sa correspondance, des programmes de récital, des partitions musicales, la copie d'une thèse et des coupures de journaux. Cet ensemble regroupe 0,30 mètre de documents seulement, plusieurs de ses papiers ayant été détruits lors d'un incendie. □

Jacques Prince
Service du développement
des collections



Deux documents imprimés témoignant de l'oeuvre de Benoît Poirier.

RÉFLEXIONS SUR LA CONSERVATION

De la problématique

Dans le domaine de la conservation, le mandat de la Bibliothèque nationale du Québec avait à l'origine l'avantage d'être clair et limpide. Dès le départ, les expériences séculaires accumulées ailleurs, les grands principes du *Contrôle bibliographique universel* et de la *Disponibilité universelle des publications*, ainsi que des contraintes de ressources avaient permis de balayer le grand rêve des collections universelles et de baliser avec netteté la voie à suivre. La fonction de conservation devait rapidement être définie comme un corollaire du Dépôt légal à titre de chaînon du réseau mondial des bibliothèques nationales, et se limiter donc à la documentation publiée au Québec; elle devait par ailleurs comporter un objectif d'exhaustivité et les méthodes de travail paraissaient relativement simples, compte tenu du fait qu'un des deux exemplaires reçus en dépôt légal pouvait servir en exclusivité à la réalisation de ce volet prioritaire.

Un certain nombre de problèmes restaient, mais ne paraissaient pas insolubles: parmi eux, des lacunes aux plans des espaces disponibles, des conditions micro-climatiques déficientes, des ressources humaines déficitaires, quelques tensions conflictuelles entre les objectifs de conservation et de diffusion, ainsi que la non-exclusivité des limites géographiques entre le Québec et le Canada.

Cependant, contrairement aux espérances et malgré des progrès indéniables, malgré même quelques trouvailles originales, non seulement aucun de ces problèmes n'a été résolu de façon complète, mais l'évolution rapide des dernières années a fait intervenir de nombreuses composantes nouvelles qui complexifient la question. Le domaine d'intervention de-

vient moins facile à cerner: l'évolution de la technologie relative à la consignation comme à la diffusion de l'information a fait apparaître de nouvelles difficultés.

De simples et évidentes qu'elles étaient, les méthodes traditionnelles de conservation deviennent plus discutables et moins sûres: la qualité des papiers produits par l'industrie moderne, les méthodes de fabrication massive et les objectifs de réduction des coûts ont introduit dans le matériau lui-même des agents qui, sans des interventions d'envergure, onéreuses et encore mal connues, condamnent le papier à l'autodestruction. L'apparition de nombreux supports alternatifs servant à fixer l'information à toutes les étapes de son évolution, tout en suggérant des hypothèses prometteuses de solution aux problèmes traditionnels de la conservation, en soulève de nombreux autres. La production est si variée et si grande que l'objectif d'exhaustivité est de plus en plus souvent contesté, taxé d'exagération, de gaspillage, de refus de porter des jugements de valeur ou, tout simplement, d'irréalisable.

Il suffit de prendre connaissance de la nouvelle situation pour admettre que le mandat de conservation a un urgent besoin d'être réexaminé en profondeur. La structure mondiale de partage des responsabilités qui a commencé à se mettre en place ne pourra qu'en ressortir mieux définie et plus nécessaire encore; il est peut-être permis de renouer avec ce vieux rêve de complémentarité Canada/Québec. Les méthodes de travail relatives aux inventaires, aux normes de storage et de manipulation, ainsi que, pourquoi pas! les législations relatives à l'édition comme à la fabrication des papiers et autres supports, y gagneront sans doute une précision et une concordance accrues. Les nouvelles technolo-

gies, basées sur la numérisation de l'information et sur la télé-informatique, sur la fabrication, sur le renforcement des papiers et sur la désacidification peuvent remettre en question ou modifier sensiblement des activités traditionnelles comme la reliure et la restauration, ainsi que des principes admis comme l'exhaustivité.

Du fondement

La conservation, loin d'être une fin en soi, doit permettre et favoriser l'utilisation des documents. Conserver pour conserver n'a pas de sens. L'information ne se justifie que par sa transmission d'un émetteur à un récepteur. Le message qui a été fixé dans l'écriture ne peut vivre que par la lecture. Se contenter de conserver ne ferait que provoquer une sorte d'amnésie sociale. Pourtant, contrairement à la mémoire individuelle, laquelle se raffermirait avec l'exercice, la « mémoire de la nation », elle, a tendance à se ramollir à mesure que l'usage croît. D'où une première affirmation: la finalité qui justifie la conservation entraîne des actions qui, souvent, engendrent certains conflits. Si chaque utilisation d'un document fait revivre un message, elle le fait aussi mourir un peu. Il serait malheureux d'en conclure que l'utilisation des documents doit être interdite, tout comme il serait ridicule de conclure qu'il faut se suicider pour éviter de se fatiguer, de s'user ou de mourir un peu. La façon d'y faire constitue sans doute le meilleur compromis: un peu de discipline permettra de tirer le meilleur parti de ces deux aspects conflictuels.

Nous sommes sans doute en voie d'effectuer dans le domaine de la conservation le même cheminement que dans le domaine de l'écologie. Il est bien vrai que l'eau, l'air et la terre sont là pour nourrir la vie. Mais à force d'abuser de ces ressources, nous sommes contraints de mobiliser tous nos instincts fondamentaux relatifs à la qualité, à la durée et à la reproduction

de la vie. Si on y pense bien, la « mémoire de la nation », dont se nourrissent les esprits, se retrouve devant un problème aussi fondamental et aussi complexe, dont les solutions ne sont ni plus simples ni plus absolues. S'il est vrai qu'il faut continuer de respirer l'air (entendons utiliser les documents), il n'y a pas lieu, pour autant, de polluer. Le soin qu'on mettra à manipuler les documents aura un impact direct sur leur durée de vie.

De l'importance de distinguer l'orientation des moyens

La principale mission d'une bibliothèque nationale consiste à conserver les documents pour les communiquer: cela est de l'ordre des principes. La Bibliothèque nationale du Québec a effectué un choix fondamental, celui d'accorder priorité absolue à l'exemplaire d'utilisation: cela est de l'ordre des orientations. Et cette orientation devra être assortie de mesures précises pour que la conservation soit tout de même assurée: cela est de l'ordre des moyens. Cependant, les ressources sont limitées et la quantité comme la qualité de la production documentaire demeurent incontrôlables. Il faut donc faire des choix et définir des compromis.

Donner à l'utilisation des documents la priorité absolue ne signifie pas que l'objectif de conservation est sacrifié mais plutôt que le bibliothécaire et le client doivent intégrer à leur vie quotidienne les principes et les pratiques de l'écologie en regard du papier, de la pellicule, de la disquette, des contenus et des contenants. La technologie moderne nous fournit des éléments de solution inédits: on peut maintenant, par exemple, transposer les documents sur d'autres supports. Faut-il alors conserver l'original et communiquer l'autre support, ou conserver le contenu sur l'autre support et communiquer l'original? La réponse simple est trop courte: elle dit seulement qu'il faut conserver et communiquer; elle ne dit pas quoi, ni com-

ment. On voit bien que tout, sauf le principe, est relatif et objet de compromis pratiques: il existe en effet de nombreux moyens de parvenir à ses fins, et il faut les choisir avec soin.

De l'importance de la planification

Le principe de base selon lequel l'utilisation constitue la finalité de la conservation, et l'orientation selon laquelle l'utilisation a préséance sur la conservation ne pourront être saufs qu'en passant par une planification de la pratique à court, moyen et long terme. Autrement, nous n'aurons fait que ce que l'industrie a accompli avec le papier: sous prétexte d'efficacité, et avec les meilleures intentions du monde, nous aurons introduit au niveau des principes mêmes un élément fort dangereux d'autodestruction. Il paraît superflu d'essayer de clarifier les nombreuses distinctions qu'on peut faire entre conservation et préservation. En fait, il existe des précautions à prendre pour éviter la détérioration, des soins à donner pour remettre en état. Il y a des témoins matériels importants à conserver... ou à préserver, comme il y a des cas où le message et son support ne sont pas essentiels l'un à l'autre.

Donner préséance à l'utilisateur, c'est parier qu'il peut agir à titre de co-conservateur. Ce choix débouche inévitablement sur une action de formation, sur une campagne de sensibilisation formelle, structurée et continue. Qui fera quoi, quand, comment et pourquoi? Autant de questions qui doivent être posées, car elles constituent les assises analytiques de tout projet de planification véritable. Il s'agira donc ici de faire quelques rappels et d'indiquer quelques conditions de succès.

Rappelons d'abord la complexité de la question: l'énormité du domaine d'intervention, la quantité des documents et la variété des supports qui ne cessent de grandir, les priorités et les possibilités d'utilisation des supports

parfois mal connues, la difficulté de prévoir les utilisations éventuelles des contenants et des contenus, la rapidité de l'évolution technologique qui continue d'apporter problèmes et solutions nouvelles. Rappelons aussi que les avenues de solution risquent d'être aussi variées que les problèmes. Rappelons également que plusieurs disciplines interviennent: chimie, physique, architecture, aménagement, etc... sans oublier le rôle de l'administration et les questions de financement.

La complexité de la conservation commande une planification détaillée qui identifie des priorités, des étapes de réalisation et d'évaluation, ainsi que des méthodes et des moyens, tout cela basé sur l'engagement général des employés (et de la clientèle) et sur la présence de spécialistes auxquels le bon niveau d'autorité aura été dévolu. Le processus de planification comprendra au moins la collecte des informations pertinentes spécifiques à la bibliothèque (les collections, les édifices, l'organisation et l'histoire: qualités et besoins avec documentation à l'appui); puis, un énoncé des objectifs et des priorités; troisièmement, l'identification de stratégies pour atteindre les objectifs; enfin, la définition et la mise en place d'un plan d'action basé sur la ou les stratégies identifiées. Devront également intervenir dans le processus de planification la formation à des degrés variables, la sensibilisation de tous les intervenants, sinon leur participation. Les responsabilités et les pouvoirs doivent être précisés avec soin: qui décide le « quoi conserver » et qui décide le « comment conserver »: clairement, il s'agit du travail d'une équipe multidisciplinaire.

Les conditions de succès d'une telle entreprise sont forcément basées sur les connaissances et l'expérience d'un certain nombre de personnes-clés. La volonté « politique » d'agir prend aussi une importance majeure: sans elle, les personnes-clés ne seront même pas en place, ou elles seront incapables d'agir efficacement. La première étape de

planification d'un programme de conservation consiste donc à tracer le portrait de la première personne nécessaire à l'entreprise.

De l'importance de ne pas être seul

Il y a place pour des projets de recherche et pour des législations normatives: quelles sont exactement les capacités de la désacidification, du renforcement des papiers, de la numérisation, de l'irradiation? Peut-on imposer l'usage de matériaux normés qui, tout simplement, ont la propriété de se conserver? Sans doute cela viendra-t-il, mais après les pluies acides et l'épuration des eaux! Dans un tel contexte, nulle institution, nul pays ne peut assumer cette énorme tâche sans les autres. Les domaines doivent être définis de façon complémentaire, sur le modèle du *Contrôle bibliographique universel* et en accord avec la *Disponibilité universelle des publications*: il faut pour cela planifier collectivement. La Bibliothèque nationale du Québec n'a pas, dans cet ensemble, à se sentir négligeable: il est vrai que d'autres institutions ou d'autres pays ont des moyens plus grands, mais, en général, ils ont aussi des problèmes plus complexes. Il y a place pour des projets de recherche très spécifiques, comme celui que nous avons entrepris avec l'Institut Armand-Frappier sur les effets de l'irradiation sur le papier. Il y a aussi place pour de nombreuses associations.

Conclusion

La conservation, donc, n'est pas une fin en soi, mais elle est un moyen et la fin qui la justifie dépend entièrement de son accomplissement. Elle est un moyen si important qu'elle mérite de devenir une préoccupation primordiale. □

Marcel Fontaine*

*Direction de l'administration,
de la recherche et de la planification*

* L'auteur a été directeur du Développement et de la conservation des collections de mai 1985 à juillet 1986, puis directeur de la Diffusion des ressources documentaires jusqu'à mars 1988, alors qu'il a pris en charge sa Direction actuelle.

REFUS GLOBAL ET SES ENVIRONS

Refus global, un manifeste de 16 pages, a été rédigé par le peintre Paul-Émile Borduas et contresigné durant le printemps et l'été 1948 par quinze artistes: Madeleine Arbour, Marcel Barbeau, Bruno Cormier, Marcelle Ferron, Claude Gauvreau, Pierre Gauvreau, Muriel Guilbault, Fernand Leduc, Jean-Paul Mousseau, Maurice Perron, Louise Renaud, Thérèse Renaud, Françoise Riopelle, Jean-Paul Riopelle, Françoise Sullivan.

Afin de souligner le quarantième anniversaire de la publication du manifeste *Refus global*, la Bibliothèque nationale du Québec présente, du 21 juin au 10 septembre 1988, une exposition intitulée « *Refus global et ses environs* ».

La recherche de cette exposition a été confiée à deux spécialistes en la matière, messieurs André Bourassa et Gilles Lapointe, coauteurs, avec Jean Fiset, de *Paul-Émile Borduas, Écrits I*, publié aux presses de l'Université de Montréal cet hiver.

Dans l'introduction au catalogue qui accompagnera l'exposition, André Bourassa précise que c'est la première fois en quarante ans qu'une bibliothèque rappelle le geste que posèrent les Automatistes, dont le mouvement fut toléré tant qu'ils n'ajoutèrent pas le pouvoir des mots à celui des formes et des couleurs.

Les chercheurs se sont appliqués à éclairer la démarche des seize signataires, mais aussi à mettre en lumière ceux et celles qui ont constitué leurs environs « car il y avait d'autres jeunes qui étaient étroitement liés au groupe et qui nous ont semblé avoir leur place ici ». Ne mentionnons que Rémi-Paul Forgues, Gilles Hénault, Paul-Marie Lapointe, Pierre Mercure, etc.

En parcourant l'exposition, les visiteurs pourront évoquer l'accueil

qui fut fait aux Automatistes, prendre connaissance de la biographie des signataires, examiner les multiples éditions de *Refus global*, suivre la fascinante démonstration du « pouvoir des mots » dans la démarche des Automatistes. Ils pourront aussi mieux situer l'apport des disciples et amis de Borduas à leur champs d'activité culturelle: le chant, la danse, l'écriture, la musique, la peinture, la photographie, la sculpture et le théâtre.

La présentation de cette exposition s'inscrit dans une série d'événements qui célèbrent l'anniversaire de *Refus global*: trois mises en scène et une exposition des oeuvres de Claude Gauvreau, une édition des écrits et une rétrospective des peintures de Borduas, une série de rencontres au Musée d'art contemporain, etc.

Ne manquez pas l'exposition « *Refus global et ses environs* », au 1700, rue Saint-Denis, une occasion unique de mieux comprendre ce qui se passa durant l'été 1948, alors qu'une quinzaine d'artistes signaient le texte incendiaire de l'un des leurs, événement qui, selon les termes de Gilles Lapointe, allait marquer « un temps fort de l'accessibilité du Québec à la modernité ». □

Geneviève Dubuc

Service des relations publiques

UN VÉRITABLE HAVRE DE PAIX

La BNQ a réservé une surprise fort appréciée aux visiteurs du dernier Salon international du livre de Québec, qui s'est tenu du 19 au 24 avril dernier. En effet, l'équipe du service à la clientèle avait sélectionné tout spécialement pour l'occasion une quarantaine de documents parmi les collections de la BNQ touchant la ville de Québec et ses alentours, ses habitants, ses sites, son histoire, sa vie culturelle, etc.

L'exposition, présentée sous le thème « Québec en impressions », a passionné ses visiteurs, particulièrement les pièces présentant un caractère iconographique: les cartes postales et les photographies du début du siècle; les deux grandes affiches bilingues commémorant le 300^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, sans parler des almanachs des siècles derniers, du premier *Catéchisme du diocèse de Québec*, imprimé en France en 1702, ou encore des journaux témoins de la vie de la région.

La BNQ occupait trois stands au Salon international du livre de Québec, où une équipe s'appliquait à faire connaître ou à rappeler aux visiteurs le mandat, les services et les ressources de l'institution, tout en assurant la promotion des nombreuses publications que la BNQ publie chaque année et, notamment, de ses toutes dernières: *Statistiques de l'édition au Québec en 1986 et 1987*, *Inventaire sommaire du fonds Robert Élie* et *Microéditions de la Bibliothèque*.

Mais avouons que, si ces publications et les nombreuses autres ont intéressé les visiteurs, c'est sans nul doute l'affiche reproduisant l'ex-libris de la BNQ qui a remporté le plus de succès: il reproduit en effet une gravure de la ville de Québec au XVII^e siècle. Il était d'ailleurs fort intéressant de constater, dans l'exposition, qu'il existe à la BNQ deux versions de cette gravure, l'une détachée de l'édition française de 1683 et coloriée à la main, l'autre

intégrée à une édition allemande de 1719.

Pure coïncidence ?

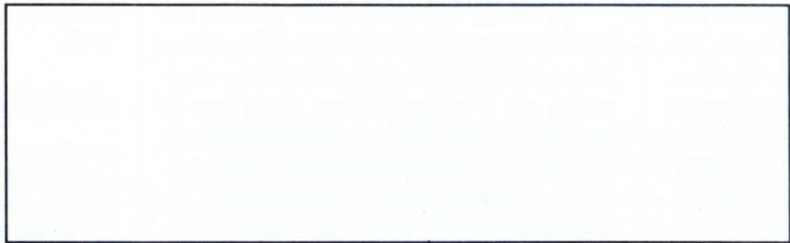
De l'avis général des visiteurs, les stands de la BNQ au Salon international du livre de Québec, avec ses teintes douces et sobres de gris, de vert et d'ocre, et ses documents précieux évoquant l'histoire et la beauté de la région, se présentait comme un véritable « havre de paix », malgré sa grande affluence. Il est étrange de constater que c'est souvent de cette expression que l'on qualifie la salle de lecture de l'édifice Saint-Sulpice, 1700, rue Saint-Denis. Et voilà ce qui peut nous rendre encore plus perplexe: le comptoir d'accueil du kiosque reproduisait à l'échelle la façade de cet édifice... □

Geneviève Dubuc
Service des relations publiques



Plus qu'un simple centre d'information sur la BNQ et ses publications, les stands présentaient une exposition d'une quarantaine de documents intitulée « Québec en impressions ». Sur la photo, on peut voir, de face, Denis Rivest et Yolande Buono qui, en alternance avec Réal Bosa et Gilles Gallichan, étaient affectés à l'accueil des visiteurs pendant le Salon. Le kiosque était une conception et une réalisation de l'équipe du Service des relations publiques, secondée, dans le choix et les textes explicatifs des documents, par celle du Service à la clientèle. (Photo: Guy Blondin).

Port de retour garanti
Bibliothèque nationale
du Québec
1700, rue Saint-Denis
MONTRÉAL (Québec)
H2X 3K6



Port payé à Montréal
Courrier de la 2e classe
Enregistrement 1503

Comité de rédaction

Président : **Claude Fournier**

Secrétaire du comité : **Van Khoa Nguyen**

Membres:

**Louis Bélanger, Monique Desrochers
Geneviève Dubuc, Gilles Gallichan
Louise Tessier**

Secrétaire à la rédaction: **Louise Lecavalier**

Photographie : **Jacques King**

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement n° 1503
Dépôt légal – 4^e trimestre 1987
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0825-1746

Reproduction autorisée des textes non
copyright, sur demande et mention de
l'auteur et de la source. Les articles publiés
n'engagent que leurs auteurs.

A rayons ouverts est publié trimes-
triellement et distribué gratuitement à toute
personne ou institution qui en fait la
demande. On peut se le procurer en
adressant sa demande à la Bibliothèque
nationale du Québec, secteur des
publications.
1700, rue Saint-Denis,
Montréal (Québec)
H2X 3K6.



MICROÉDITIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE CATALOGUE 1986-1988

Propose 1 110 titres québécois reproduits sur micro-
films ou microfiches, notamment parce qu'ils ne sont
plus disponibles sous leur forme originale.

Un outil indispensable pour compléter vos collec-
tions d'imprimés québécois.

Disponible gratuitement sur commande.

INVENTAIRE SOMMAIRE DU FONDS ROBERT ÉLIE

La Bibliothèque nationale du Québec acquérait en
1984 le fonds d'un éminent journaliste et écrivain
québécois, Robert Élie, décédé en 1973.

Pour faciliter l'accès à ce fonds, la BNQ en publie
l'inventaire sommaire, un livre de 140 pages.

En vente sur commande au prix de 5,00 \$.

Faire parvenir un chèque ou un mandat-poste au
nom du **Ministre des Finances**, à l'attention du
secteur des publications.

